



ISLAMIC RELIEF WORLDWIDE - AOÛT 2024

300 JOURS D'ESCALADE SANS PRÉCÉDENT DU CONFLIT À GAZA



Hommage

Ce rapport est dédié à la mémoire de Mohammad Bhar et à celle des plus de 118 autres jeunes et enfants qui étaient pris en charge par le programme de parrainage d'orphelins d'Islamic Relief et qui ont perdu la vie au cours des 300 jours meurtriers à Gaza.

Une crise sans précédent

Au début du mois d'octobre 2023, la population de Gaza s'élevait à environ 2,3 millions d'habitants, dont environ 50% d'enfants. Malgré les difficultés rencontrées dans ce qui a été qualifié de « plus grande prison à ciel ouvert », les habitants de Gaza ont poursuivi leur vie quotidienne, rêvant d'un avenir meilleur où leurs droits humains seraient reconnus et respectés.

Depuis le 7 octobre, ces rêves ont été brisés. Les familles palestiniennes ont été contraintes de subir des bombardements et un siège israéliens d'une ampleur auparavant inimaginable, pendant 300 jours de destruction et de déplacements sans précédent. Nous avons été témoins d'un mépris total pour le droit international humanitaire, avec des attaques incessantes contre les civils, les établissements de santé, les habitations, les abris et les marchés, ainsi que de sévères restrictions de l'aide humanitaire.

Plus de 40 000 personnes ont été tuées. Au moins un tiers des victimes sont des enfants, y compris 118 enfants et jeunes pris en charges par le programme de parrainage d'orphelins d'Islamic Relief, et encore plus d'enfants sont devenus orphelins. Avant le mois d'octobre, Islamic Relief soutenait 8 750 enfants à Gaza par le biais de son programme de parrainage d'orphelins. Aujourd'hui, nous en soutenons 15 300.

D'autres ont subi des blessures qui ont changé leur vie, ou ont tout simplement disparu, probablement perdus sous les décombres des maisons et des abris détruits. Les enfants ont manqué presque une année entière de scolarité et font face à un avenir rempli d'incertitude et de peur.

Des familles entières ont été dispersées alors qu'elles fuyaient sans cesse à la recherche d'un lieu sûr, qui est introuvable puisque les bombes

continuent de pleuvoir sur Gaza. Les gens reçoivent constamment l'ordre de quitter une zone, pour ensuite être bombardés à l'endroit où on leur demande de se réfugier. La communauté internationale n'est pas en mesure de fournir une aide suffisante en raison des restrictions imposées par Israël sur l'entrée d'approvisionnement à Gaza. Très peu d'hôpitaux restent fonctionnels à cause du manque d'électricité, de carburant et de médicaments. Enfermées dans l'une des régions les plus densément peuplées de la planète, les familles ont un accès minimal à la nourriture, à l'eau et aux soins médicaux. Les gens meurent de faim et la famine menace.

Les programmes de développement sur le long terme d'Islamic Relief à Gaza ont été principalement suspendus car la région est rapidement devenue l'un des endroits les plus difficiles et dangereux pour acheminer l'aide. Face à cela, nous avons intensifié notre réponse d'urgence, en distribuant aux personnes déplacées des produits de première nécessité tels que des repas prêts à consommer, de l'eau potable et du savon. Notre travail a dû s'adapter en permanence pour répondre à l'évolution des besoins et à la disponibilité variable des produits. Notre personnel et nos partenaires à Gaza sont confrontés aux mêmes difficultés que les communautés qu'ils soutiennent, y compris le déplacement. Une collègue a déclaré qu'elle avait l'impression que les Palestiniens avaient été « oubliés par le monde ». Malgré ces énormes défis, ils restent déterminés à fournir de l'aide aux communautés vulnérables.

En 2012, un rapport des Nations Unies s'est demandé si Gaza serait un endroit vivable d'ici 2020, en raison de la croissance démographique et du blocus israélien. Aujourd'hui, en 2024, il n'y a pas de doute sur le fait que Gaza est devenue véritablement invivable.

La situation humanitaire CRISE DE GAZA



Pénurie alimentaire

Les pénuries alimentaires sont une préoccupation majeure ; les Nations Unies affirment que la famine s'est propagée dans la bande de Gaza. La plupart des familles dépendent désormais des aliments en conserves.



Effondrement du système de santé

Plus de la moitié des hôpitaux de Gaza sont complètement fermés, les autres devant lutter quotidiennement pour rester ne serait-ce que partiellement opérationnels en raison des bombardements et du manque de fournitures. Le flux de blessés est incessant et les conséquences de la crise sur la santé mentale sont graves.



Déplacement massif

Plus de 80 % de la population est déplacée, dont beaucoup l'ont été plusieurs fois. Dans les camps de fortune, les conditions de surpopulation et le manque d'eau potable et d'assainissement ont entraîné la propagation de maladies.



Pas d'échappatoire possible

Un accord de cessez-le-feu n'a pas encore été conclu et la plupart des Palestiniens ne peuvent pas quitter le territoire assiégé. À l'intérieur de Gaza, il n'y a aucun endroit sûr, car mêmes les abris scolaires et les camps de déplacés sont fréquemment bombardés.

Des dégâts d'une ampleur inimaginable

L'ampleur des destructions à Gaza dépasse l'imaginable. Tous les secteurs et tous les aspects de la vie des gens ont été affectés. Nous détaillons ici l'impact.

Alimentation : 96 % de la population fait face à une crise ou à des niveaux encore plus graves d'insécurité alimentaire, avec au moins 495 000 personnes souffrant de famine catastrophique. Avec les restrictions imposées par Israël sur les approvisionnements entrant à Gaza, le prix des denrées alimentaires a grimpé hors de portée pour la plupart des gens.

Infrastructures : Les réseaux électriques, les usines de traitement de l'eau et les réseaux de transport ont été gravement endommagés, perturbant les services de base dans toute la bande de Gaza. Le coût des dommages causés aux infrastructures essentielles est estimé à 18,5 milliards de dollars, soit l'équivalent de 97 % du PIB du territoire palestinien occupé (TPO) en 2022. La destruction des logements représente 73 % du coût total.

Depuis octobre, Israël a séparé le nord de Gaza, y compris la ville de Gaza, du sud. Une route construite par les israéliens pour diviser le territoire a été achevée en mars, et l'armée a restreint tous les mouvements de biens et de personnes entre les deux zones. Cette mesure a eu pour effet de restreindre davantage l'aide humanitaire et de couper les gens de leurs maisons et de leurs terres.

Économie : De nombreuses entreprises ont été détruites ou contraintes de fermer, ce qui a entraîné une forte baisse de la production économique de Gaza. Le taux de chômage est monté en flèche pour atteindre environ 85 %. Le PIB a baissé d'environ 655 millions de dollars l'année dernière, cette baisse importante étant largement attribuée à la crise. Les restrictions plus sévères imposées aux déplacements et à la circulation des marchandises dans la bande de Gaza ont également eu un impact important.

Santé : La crise a exacerbé une situation déjà critique. Les hôpitaux ont fermé et ont été détruits, les chaînes d'approvisionnement ont été interrompues et les opérations chirurgicales ont été reportées. Les personnes atteintes de maladies chroniques ne peuvent pas obtenir leurs prescriptions, et les médecins dans les quelques établissements encore opérationnels peinent à faire face à l'afflux constant de patients blessés. Fin juillet, les autorités locales ont déclaré une épidémie de polio, et l'Organisation Mondiale de la Santé s'est engagée à envoyer un million de vaccins à Gaza pour qu'ils soient administrés aux enfants dans les semaines à venir.

Santé mentale : L'exposition constante à la violence et les déplacements répétés, sans aucun endroit sûr où se réfugier, provoquent traumatismes, anxiété et dépression généralisés chez les enfants et les adultes.

Éducation : 88 % des établissements scolaires de Gaza ont été endommagés ou détruits, et plus des deux tiers des écoles ont été transformées en abris pour les familles contraintes de quitter leur foyer. Environ 600 000 enfants n'ont pas accès à l'éducation, tandis que les coupures d'internet et d'électricité posent de sérieux obstacles à l'apprentissage à distance. Au moins 397 enseignants ont été tués, et beaucoup d'autres sont déplacés et subissent stress et traumatismes en raison de la crise.

Eau et assainissement : Le seul système de traitement des eaux de Gaza a été endommagé, entraînant des pénuries d'eau potable et des risques sanitaires. Même avant cette escalade, les habitants de Gaza étaient souvent confrontés à des graves pénuries d'eau en raison du blocus israélien et la plupart des eaux disponibles n'étaient pas propres à la consommation humaine. Aujourd'hui, l'approvisionnement en eau ne représente plus qu'un quart de ce qu'il était avant le mois d'octobre.



« La pire chose, c'est de chercher de l'eau. Elle n'est disponible qu'une fois par semaine et nous n'avons pas assez de récipients pour collecter toute l'eau dont nous avons besoin. Nous utilisons des casseroles, des bouteilles d'eau et tout autre récipient que nous pouvons trouver. Nous devons marcher de longues distances à travers les décombres pour atteindre les sources d'eau ».

- Un partenaire d'Islamic Relief chargé du Programme de Parrainage des Orphelins, actuellement déplacé

Terres agricoles : Environ 49% de la superficie de Gaza est constituée de terres agricoles et de vastes étendues ont été endommagées au cours des 300 derniers jours. Ces dommages aggravent la crise de faim actuelle et affecteront également la pénurie alimentaire et les moyens de subsistance des agriculteurs à long terme.

Banques : Les pénuries d'argent liquide sont généralisées. Les banques ont fermé leurs portes ou ont réduit leurs horaires d'ouverture et les clients rencontrent des difficultés à effectuer des transactions et à retirer de l'argent. La plupart des distributeurs automatiques de billets ne fonctionnent pas et les services bancaires en ligne sont entravés par les coupures de courant. Les paiements tels que les salaires et les virements sont retardés. Les services bancaires formels étant perturbés, de nombreuses personnes ont recours à des systèmes informels de transfert d'argent, mais ceux-ci peuvent être moins fiables et plus coûteux.

Soigner les blessés de Gaza tout en les déplaçant

Mohammed travaillait dans une pharmacie de la ville de Gaza avant de fuir avec sa famille vers la région centrale. Aujourd'hui déplacé, il est bénévole dans un petit centre de soins de santé situé dans un abri où Islamic Relief distribue de l'aide, y compris des repas chauds.

« Il n'y a presque plus de médicaments ni de fournitures médicales en stock. Il devient très difficile d'aider les personnes qui souffrent de maladies chroniques ou qui ont besoin de médicaments ».

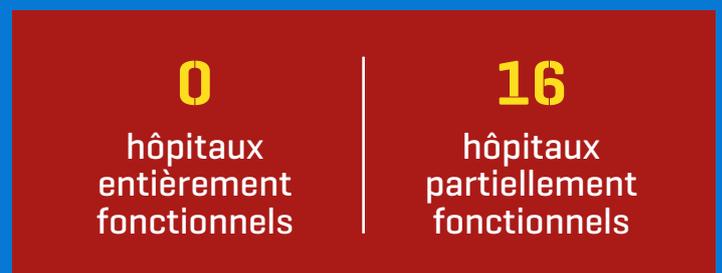
Alors que les bombardements continuent et que de plus en plus de centres de santé sont détruits, les personnes souffrant de maladies telles que le diabète et le cancer ont du mal à renouveler les ordonnances et à accéder aux soins médicaux essentiels. Environ 16 hôpitaux sont encore opérationnels dans toute la bande de Gaza et eux aussi sont confrontés à des pénuries de médicaments et de fournitures. Le personnel est submergé par le grand nombre de patients blessés et le système de santé, déjà à bout de souffle avant octobre, est désormais presque effondré.

La crise a entraîné une augmentation de la propagation des maladies parmi les communautés déplacées. Selon Mohammed, les problèmes de santé les plus courants sont les maladies de la peau et les problèmes intestinaux. Une mauvaise alimentation, de l'eau non potable et la surpopulation dans les camps sont des facteurs qui y contribuent.

En ce qui concerne les soins de santé, Mohammed aide principalement à traiter les blessures liées au déplacement et au mauvais état des abris. De nombreux patients se sont blessés en faisant du feu pour cuisiner, en coupant du bois ou en réparant leurs tentes.

« La plupart des blessures touchent des enfants. Ils vivent maintenant avec leur famille dans des conditions déplorables qui ne sont ni adaptées ni sûres pour eux. Dans la plupart des cas, il s'agit de membres cassés, de coupures ou de brûlures ».

Le centre de soins ne peut fournir que des soins minimaux et une grande partie de son matériel provient de dons de la communauté locale. Ils ont reçu de l'alcool à friction et de l'iode pour nettoyer les plaies, de la gaze et des bandages, des analgésiques et d'autres articles de premiers secours. Certaines pharmacies de la région ont également fait don de médicaments provenant de leurs propres stocks qui s'épuisent, en particulier de l'insuline pour les patients diabétiques.



Plus de 39 445 personnes ont été tuées à Gaza depuis le 7 octobre, dont :

16 251

enfants

10 921

femmes

165

journalistes

885

travailleurs
de santé

79

travailleurs civils
de la défense

91 073 personnes ont été blessées et plus de 10 000 sont portées disparues.

Déplacés encore et encore

Plus de 1,9 million de personnes, soit plus de 80% de la population de Gaza, ont été déplacées au cours des 300 derniers jours et de nombreuses familles ont dû fuir à plusieurs reprises, tentant en vain de trouver la sécurité et de l'aide. Près de 10 mois après le début de la crise, les déplacements massifs et continus peuvent être décomposé en plusieurs phases clés :

Du 7 au 10 octobre :

Choc initial et déplacements massifs

Des dizaines de milliers de personnes fuient leurs maisons, cherchant refuge dans des écoles, des mosquées et d'autres bâtiments publics. Les besoins les plus pressants sont des abris, de la nourriture, de l'eau et une assistance médicale.

Mi-octobre :

Intensification des attaques et exode massif

Alors que les frappes aériennes et opérations terrestres israéliennes s'intensifient, des centaines de milliers de personnes quittent le nord de la bande de Gaza, lourdement bombardé, pour se rendre dans les zones méridionales, en particulier dans des villes comme Khan Younis et Rafah.

Fin octobre-début novembre :

Déplacement massif vers le sud

L'armée israélienne émet des ordres d'évacuation, forçant davantage de civils à se déplacer vers le sud de la bande de Gaza. Le grand nombre de personnes qui arrivent aggrave la surpopulation dans le sud de Gaza et accentue encore davantage la pression sur les ressources.

Novembre-début 2024 :

Poursuite des déplacements et la réponse humanitaire

Les personnes se déplacent fréquemment pour éviter les zones de bombardements actives, et le déplacement prolongé ainsi que l'exposition au danger ont un impact psychologique considérable. Les organisations internationales intensifient leurs efforts pour fournir de la nourriture, de l'eau, des soins médicaux et des abris, mais les restrictions sévères sur l'aide et les attaques incessantes limitent l'ampleur des distributions.

Mai-Juin 2024

Nouveaux déplacements forcés et ordres d'évacuation

L'armée israélienne ordonne à la population de quitter Rafah et certaines parties de Khan Younis, où la plupart des gens s'étaient réfugiés. Ces "ordres d'évacuation" obligent les gens à se déplacer et mettent en danger les plus vulnérables. Les personnes sont envoyées dans des zones dites « sûres » mais Israël continue de bombarder et d'attaquer ces zones.

De juillet à aujourd'hui :

La recherche de la stabilité et de solutions à long terme

L'armée israélienne annonce des ordres d'évacuation dans la ville de Gaza. L'incertitude et la destruction permanentes ont rendu impossible l'installation des personnes déplacées dans des abris plus permanents. Sans cessez-le-feu en vue, les efforts se concentrent sur l'apport d'un soutien à long terme aux familles déplacées.

Les défis auxquels sont confrontées les personnes déplacées

Surpopulation	Les tentes et les écoles sont densément peuplées, de nombreuses familles partageant un espace limité. Cela impacte leur vie privée, leur hygiène, leur dignité et leur bien-être général.
Mauvais assainissement	Certains abris et camps n'ont pas de salles de bain, ce qui pose des problèmes d'hygiène et de santé.
Rareté de l'eau	L'accès à l'eau potable étant limité, il est difficile de boire, de cuisiner et de se laver.
Problèmes de santé	Un grand nombre de personnes vivent dans des conditions insalubres et dangereuses. Par conséquent, les maladies se propagent et les blessures causées par la cuisson et la réparation des tentes sont très courantes.
Manque de protection	Les camps de déplacés et les abris subissent de fréquentes attaques israéliennes, et les personnes sont également confrontées aux risques liés aux munitions non explosées et à l'effondrement de l'ordre civil.



Une expulsion sans fin



« C'est une expulsion sans fin d'un endroit difficile à un autre encore plus difficile », déclare Majdi*, qui a dû déraciner sa famille à plusieurs reprises depuis le début de la crise. « Nous ne nous sommes jamais reposés au cours des neuf derniers mois... Je ne pense pas que nous trouverons bientôt un quelconque réconfort. »

Majdi a fui son petit village peu après le début de l'escalade. Il a vécu là-bas toute sa vie, mais lorsque des frappes aériennes ont commencé à atterrir près de la maison de sa famille, il a su qu'ils devaient partir.

La famille s'est rendue dans une école des Nations Unies transformée en refuge, pensant que c'était l'endroit le plus sûr. Ils sont restés quelques semaines alors que le refuge avait du mal à gérer l'afflux croissant de personnes déplacées. Un jour, une frappe aérienne est tombée juste à côté de la clôture de l'école.

« Tout le monde courait pour sauver sa vie, abandonnant ses affaires et ses proches derrière lui. Je ne pouvais plus rester. J'ai déménagé avec ma famille dans une autre école », raconte Majdi.

Le nouvel abri était légèrement meilleur, mais il n'a fallu que peu de temps avant que les bombardements n'obligent la famille à fuir pour la troisième fois. Un missile a touché l'abri, d'autres personnes ont été tuées et blessées, mais la famille a survécu.

Rassemblant les biens qui lui restaient, la famille s'est installée dans la ville de Rafah, dans le sud du pays. Le carburant était déjà rare lorsqu'ils ont fui leur maison pour la première fois, mais cette fois, trouver de quoi remplir leur voiture était encore plus difficile. Ils ont

fini par y parvenir, mais la voiture est tombée en panne peu après le début du voyage. La famille a passé la nuit sur le bord de la route à attendre de l'aide.

Majdi et sa famille ont passé quatre mois à Rafah dans une tente qu'ils ont progressivement transformé en une cabane faite de tôles métalliques. Ils commençaient à se sentir plus en sécurité et rêvaient de retourner dans leur village du nord. La stabilité relative qu'ils avaient trouvée a été brisée le 26 mai lorsqu'une frappe aérienne a ciblé le camp, laissant derrière elle un immense incendie et des corps mutilés.

« Tout a brûlé, y compris ma voiture, mes économies, les bracelets en or de ma femme et tout ce que nous avons réussi à rassembler au cours de notre déplacement. »

Majdi a perdu bien plus que des biens matériels lors de la frappe ce soir-là. Sa femme, son frère et sa sœur ont été tués, et tous les autres membres de la famille ont été blessés, lui y compris. Son fils est toujours à l'hôpital dans un état critique.

L'histoire de Majdi reflète celle de nombreux autres habitants de Gaza, qui ont été déplacés et vivent dans une incertitude constante depuis octobre. Plongés dans une crise qui semble sans issue, les Palestiniens de Gaza font tout ce qu'ils peuvent pour survivre dans des conditions de plus en plus difficiles. Dans ce contexte, l'espoir en l'avenir est une puissante source de résilience.

Majdi espère un jour pouvoir retourner chez lui dans le nord, pour commencer à reconstruire sa vie et pouvoir vivre dans la paix et la sécurité.



*Le prénom a été changé afin de protéger son identité

Comment Islamic Relief soutient les plus vulnérables à Gaza ?



En raison de la dangerosité de la situation sur le terrain depuis le mois d'octobre, Islamic Relief a dû suspendre ses projets sur le long terme, à l'exception du programme de parrainage des orphelins, que nous avons considérablement étendu à Gaza pour répondre à l'immense besoin. Les enfants parrainés ont bénéficié d'une allocation mensuelle, ainsi que de colis alimentaires et de cadeaux pour l'Aïd.

Notre personnel et nos partenaires sur le terrain se sont concentrés sur le renforcement de notre réponse d'urgence en fournissant des produits de première nécessité aux personnes vulnérables, à chaque fois que cela est possible. En partenariat avec le Programme Alimentaire Mondial (PAM) des Nations Unies, nous avons fourni des compléments alimentaires tous les quinze jours à environ 35 000 mères et leurs jeunes enfants afin de lutter contre la malnutrition. Ce programme permet également de distribuer des colis contenant des produits de première nécessité à 27 000 familles dans le besoin.

Dès les premiers jours de la crise, nous avons distribué plus de 2,3 millions de fournitures médicales aux établissements de santé. Dans les abris, nous distribuons de l'eau, améliorons les installations sani-

taires et organisons des jeux ainsi que d'autres activités pour offrir un répit et un soutien aux enfants déplacés. Nous avons également fourni plus de 62 000 kits d'hygiène et de dignité pour lutter contre la propagation des maladies, ainsi que des serviettes hygiéniques aux femmes et aux jeunes filles.

Tout ce travail est rendu possible grâce à la générosité de nos donateurs et à l'engagement sans relâche du personnel de nos six organisations partenaires à Gaza. Cependant, il ne couvre qu'une infime partie de l'immense besoin humanitaire à Gaza. Un soutien bien plus important est nécessaire, et cela dépasse les capacités des organisations humanitaires.

Islamic Relief continue de plaider pour un cessez-le-feu immédiat et durable, ainsi que pour le respect du droit international. Nous demandons la levée du siège israélien afin que l'aide humanitaire, les biens commerciaux et les fournitures essentielles, telles que le carburant, puissent entrer en quantité suffisante à Gaza pour répondre aux besoins de sa population.



Islamic Relief Suisse
18, Avenue du Bouchet
1209 Genève
Suisse

Tel: +41 22 732 02 73
contact@islamic-relief.ch
www.islamic-relief.ch